

GYPAETE BARBU

PYRENEES VERSANT NORD



CIRCULAIRE n°62

- Janvier 2013 -

TRES BONNE ANNEE 2013

Les actions menées faveur du Gypaète barbu sont réalisées par un réseau de partenaires dans le cadre du Plan d'action ministériel piloté par la DREAL Aquitaine et coordonné par la LPO.

Le suivi de la population de Gypaète barbu nord pyrénéenne est réalisé par le réseau « Casseur d'os », composé des organismes suivants :

- Associations naturalistes : Saiak, Nature Midi-Pyrénées (NMP), Association des Naturalistes Ariègeois (ANA), Nature Comminges (NC), Cerca Nature (CCN), Groupe ornithologique du Roussillon (GOR) et Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO, LPO Aquitaine et LPO Aude).
- Parc National des Pyrénées (PNP)
- Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (ONCFS / SD 64, SD 65, SD 31, SD 09, SD 66, SD11)
- Office National des Forêts (ONF / SD 64, SD 65, SD 31, SD 09, SD 66, SD11)
- Fédération des Réserves Naturelles Catalanes (FRNC) et des Réserves Naturelles Régionales du Pibeste, d'Aulon et de Nyer (RNR 65, RNR 66)
- Fédération Départementale des Chasseurs de la Haute-Garonne, de l'Ariège et des Pyrénées-Orientales (FDC 31, FDC 09)
- Association des Pâtres de Haute Montagne (APHM)

Plusieurs autres associations pyrénéennes coopèrent ponctuellement à ce suivi ainsi que des ornithologues indépendants.

Ce programme est financé par l'Union européenne, les Régions Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc Roussillon, le Ministère en charge de l'environnement, la LPO et ses partenaires (autofinancement).

Transfrontalier, il est réalisé par les communautés autonomes de Navarre (Chef de file), Catalogne et Pays Basque (Alava), l'Andorre et la France.

Programme Interreg Poctefa
EFA 130/09 - NECROPIR

Espagne: CCAA Navarre / GAVRN (chef de file), Catalunya & Euskadi (Alava)

Andorre: Govern d'Andorra / PACTrencalos

France : LPO et ses partenaires



2012 CONTIGO
AVANZAMOS

Gobierno
de Navarra

Gestión
Ambiental de
Navarra, S.A.

Generalitat de Catalunya

Arabako Foru Aldundia
Diputación Foral de Álava



la Région
Languedoc
Roussillon

RÉGION
MIDI-PYRÉNÉES

RÉGION
AQUITAINE

Union Européenne
Fonds Européen de
Développement Régional



PROSPECTIONS ET PREMIERS RESULTATS DU SUIVI

PYRENEES-ORIENTALES et AUDE

Les deux journées de prospections organisées par Olivier Guardiole (FRNC) sur l'ensemble du département des Pyrénées orientales, se sont révélées d'un grand intérêt.

D'une part, parce qu'elles fédèrent et motivent le réseau dans ce département : un grand merci aux nombreux participants des Réserves catalanes (RN et RNR), de l'ONCFS, de l'ONF, de Cerca Nature, ainsi qu'à ceux de la LPO-Aude et de la Generalitat de Catalunya qui ont organisé des prospections simultanées de leur côté.

D'autre part, pour les excellents résultats obtenus : tous les couples ont été contactés et un nouveau « couple » en formation a été détecté (sa présence a pu être confirmée par la suite). Ce nouveau territoire en cours d'occupation sera codé J4 (ex secteur J1N).

Les Pyrénées-Orientales abritent *trois couples territoriaux qui ont chargé chacun une aire (deux d'entre eux couvent) et deux « couples » en formation ; l'Aude héberge un couple qui couve aussi.*

ARIEGE

Un malheur est survenu fin novembre lors des prospections menées dans le centre de l'Ariège : l'observateur et montagnard expérimenté Alain Riom (NMP, CAF) a dévissé en cherchant à observer des gypaètes dans le massif des Trois Seigneurs.

Tous les observateurs de l'Ariège sont très affectés par cette terrible perte ; certains d'entre eux ont participé à la recherche d'Alain, 62 ans. Suite à ce tragique événement, les deux prospections collectives projetées dans cette région ont été annulées.



Photo : Alain Riom

RAPPEL DES CONSIGNES DE PRUDENCE.

Le risque zéro n'existe pas en montagne et il nous faut donc être d'autant plus prudent : rien ne justifie une prise de risque volontaire. Si un couple ne peut pas être localisé : tant pis ! Des indices de nidification peuvent être relevés (par ex : observations d'adultes seuls sur les sites de nourrissage indiquant qu'une nidification pourrait être en cours) et s'ils ne le sont pas, de nouvelles prospections peuvent être réalisées en juin après la fonte des neiges, et des recherches de jeune volant peuvent aussi être entreprises au cours de l'été. Enfin, si un couple ne peut pas être suivi de façon satisfaisante une année, il sera probablement mieux suivi l'année suivante.

Evitez de partir seul. Signalez le lieu de votre destination systématiquement avant de partir. Si vous partez seul (!) équipez-vous d'un téléphone portable ou d'un talkie-walkie. Consultez impérativement la météo avant de partir. Ne vous aventurez pas hors sentier ou sur de fortes pentes par température négative ou par temps de neige.

L'Ariège abrite *au moins six couples territoriaux dont quatre ont été observés transportant des matériaux pour charger une aire ; la présence d'un septième couple (H3E) est incertaine et le restera probablement jusqu'au printemps (territoire inaccessible en hiver). L'un des couples nicheurs (H3W) a probablement pondu.*

HAUTE-GARONNE

La prospection de ce département a été réalisée, comme chaque année, en partie par Martine Lapène (salariée LPO Pyrénées vivantes) au cours du mois de novembre, et en partie par les partenaires locaux : Nature Comminges, ONF, ONCFS, FDC-31 et Nature Midi-Pyrénées.

Les *deux couples* du département sont présents et bien cantonnés. Le nouveau couple cantonné en 2012 a chargé une nouvelle aire.

HAUTES-PYRENEES et PYRENEES-ATLANTIQUES

Les Pyrénées occidentales sont prospectées comme les années précédentes par chaque partenaire dans sa zone d'action (pas de prospections collectives organisées) : Parc national des Pyrénées, RNR-65, NMP, ONCFS, ONF, Saiak et LPO.

Dans les Hautes-Pyrénées, les *treize couples* ont été contactés et la plupart ont chargé une aire ; quatre couples ont commencé leur couvaison dans le secteur du Parc national (mais l'un d'eux ne couve déjà plus) ; un nouveau « couple » en formation est aussi à signaler.

Les Pyrénées-Atlantiques abritent *huit ou neuf couples* dont l'un occupe un territoire à cheval sur la frontière (recensé historiquement dans les Pyrénées françaises). En Béarn, un couple couve et des aires connues ont été chargées sur cinq autres territoires ; trois couples couvent au Pays Basque : un événement qui ne s'était pas produit depuis 2001 !



Photo : Mickaël Kaczmar

SOUTIEN ALIMENTAIRE 2012-2013

Cet hiver quatorze sites de nourrissage sont/seront alimentés durant des périodes variables, avec de petites quantités d'os (± 50 kg mensuels) déposées tous les 8-10 jours : 2 sites au Pays Basque (Saiak et LPO), 1 dans les Hautes-Pyrénées (PNP), 1 site en Haute-Garonne (LPO), 4 en Ariège (APHM, ONF, ANA, NMP, FDC), 3 dans les Pyrénées-Orientales (ONF et FRNC) et 3 dans l'Aude (LPO). Si vous alimentez un nourrissage, n'oubliez pas de nous envoyer le tableau récapitulatif habituel dès la fin de l'opération : bon courage et **merci !**

MEETING ANNUEL INTERNATIONAL

Cette année, le meeting international Gypaète organisé par la Vulture Conservation Foundation (VCF) et par la fondation suisse Pro-Bartgaier, s'est tenu à Brunnen (CH) du 10 au 12 novembre 2012 en présence de nombreux participants provenant de divers pays européens impliqués dans la sauvegarde du gypaète, notamment d'Italie, Suisse, Autriche, Espagne (Andalousie) et France (Alpes, Préalpes, Grands Causses, Corse et Pyrénées).

Les nouvelles du front

En Andalousie, vingt trois gypaètes ont été réintroduits depuis 2006 et se distinguent par leur dispersion estivale sur l'ensemble des massifs montagneux de la péninsule ibérique ; neuf sont morts (39%) : quatre ont été empoisonnés, trois cas de mortalité n'ont pu être déterminés et deux gypaètes sont morts de saturnisme (ingestion de plomb de chasse par les oiseaux) ; un réseau de communes pilotes s'est mobilisé «contre l'utilisation illégale de poison» et développe des actions pour éradiquer cette terrible menace dans le cadre d'un programme Life réalisé en Andalousie, en Grèce et au Portugal ; un plan d'action visant à promouvoir l'usage de munitions de cuivre a été mis en place et des brigades de policiers d'investigation « antipoison » (dont une brigade canine) ont été spécialement créées par le gouvernement andalous : l'éleveur « empoisonneur » responsable des deux derniers cas de mortalité de gypaète dans la Sierra de Castril (2011) a été emprisonné grâce aux recherches d'ADN réalisées sur l'appât qu'il avait manipulé.

Sources : Paquillo Rodriguez, Fondation Gypaetus ; Iñigo Fajardo, Junta de Andalucía.

Au Maroc, la population estimée à une centaine de couples en 1985 dans le Haut-Atlas et dans l'Anti-Atlas, avait diminué de moitié en 2000 ; actuellement, il ne resterait que 10-15 couples au maximum dans le Haut-Atlas dont 7-8 sont connus.

Source : Alfonso Godino.

Dans les pays des Balkans, depuis dix ans la VCF et ses partenaires ont mis en œuvre un plan d'action visant à limiter l'extinction des quatre espèces de vautours ; ce plan concerne la Bulgarie, la Macédoine, l'Albanie, la Grèce, la Serbie, la Bosnie-Herzégovine, la Croatie, la Roumanie et certaines régions de l'Ukraine et de la Turquie ; les principales menaces connues sont le poison, le tir, la perte d'habitat, les perturbations, le pillage des nids, l'électrocution et les collisions contre les lignes électriques, le manque de disponibilité alimentaire, le risque d'intoxication sur les dépôts d'ordures et les parcs éoliens ; le vautour fauve s'est éteint en Bosnie-Herzégovine et en Albanie - 105 vautours fauves ont été réintroduits en Bulgarie dont 24 provenant de France ; le gypaète barbu a disparu des Balkans - il ne reste que 6 couples en Crète (Grèce) ; le vautour moine s'est éteint en Macédoine, en Bulgarie et en Serbie - il n'en reste que 26 couples en Grèce ; le vautour percnoptère s'est éteint en Bosnie-Herzégovine, en Serbie et en Croatie - il ne reste plus que 60 couples nicheurs sur l'ensemble des Balkans.

Source : Jovan Andevski, VCF.

En Corse, les effectifs territoriaux sont passés de 10 couples de gypaète en 2008 à 6 couples en 2012, soit un déclin d'un couple par an ; la productivité en baisse depuis les années 80, est très faible et a pour conséquence l'impossibilité pour cette population isolée et vieillissante de se renouveler, d'autant plus que la survie des rares jeunes nés sur l'île est incertaine ; la seule reproduction réussie en 2012 a bénéficié d'une opération intensive de nourrissage (dépôts tous les 3 jours) ; la poursuite de ce type d'opération, une étude génétique, l'équipement des jeunes qui naîtront (émetteurs) et un renforcement de la population, sont envisagés.

Sources : Jean-François Seguin, PNR Corse ; Paolo & Laura Fasce, VCF.

Dans les Alpes, six jeunes gypaètes ont été réintroduits en 2012, 2 dans l'Argentera (Italie), 2 au centre de la Suisse et 2 en Autriche ; depuis 2007, le nombre de jeunes élevés dans la nature est plus élevé que le nombre de jeunes réintroduits ; 10 jeunes ont été élevés en 2012 par 22 couples dont 18 ont pondu ; un trio polygyne de gypaète (2 femelles, 1 mâle) a élevé un jeune dans le Val d'Aoste (Italie) ; les effectifs et la productivité sont plus élevés dans la partie centrale des Alpes qu'à ses extrémités ; les principales menaces pour l'espèce dans les Alpes sont le tir (destruction, taxidermie), les collisions contre les câbles aériens, le poison, le saturnisme et les projets éoliens ; il suffirait que la mortalité actuelle augmente légèrement pour que la tendance positive de cette petite population devienne négative (4-5 cas de plus par an) ; une étude sur le risque de saturnisme lié à l'ingestion de plomb de chasse est menée par le parc national du Stelvio (Italie) et indique que trois gypaètes - dont l'un de ceux relâchés dans le PNR du Vercors, récupéré en Autriche, encore vivant mais dans un état alarmant - ont été intoxiqués au plomb en 2012 sur l'arc alpin (cette menace serait probablement encore sous-estimée) ; les 2/3 des gypaètes relâchés descendent de 10 « individus-sources » se reproduisant en captivité et en conséquence, la majorité des gypaètes alpins sont très proches génétiquement.

Sources : Richard Zink, David Izquierdo et Andreas Schwarzenberger, VCF/IBM/Alparc ; Daniel Hegglin, VCF/Fondation Pro-Bartgaier ; Franziska Lörcher, Fondation Pro-Bartgaier ; David Jenny (CH) ; Michel Terrasse, VCF/LPO ; Hans Frey (VCF ; Vienna breeding unit) ; Paolo & Laura Fasce, VCF ; Enrico Bassi et Maria Ferloni, PN Stelvio ; Luca Giraudo, Laura Martinelli et Silvia Alberti, PN Alpi Maritime ; Christian Chioso et Martin Biollaz, PN Grand Paradis et région autonome du Val d'Aoste ; Ferdinand Leiner et Michael Knollseisen, PN Haube Tauern ; Marie Heuret, Asters ; Christian Couloumy, PN Ecrins ; Henry Suret, PN Vanoise ; Monique Perfus et Francois Breton, PN Mercantour.

Dans le « corridor » Alpes-Pyrénées, deux gypaètes ont été réintroduits dans le PNR du Vercors en 2012 et se déplacent principalement dans les Préalpes ; les cinq autres jeunes réintroduits en 2010 et 2011 se déplacent dans les Préalpes et les Alpes françaises, excepté l'un d'eux qui est parvenu jusqu'en Autriche où il a été récupéré et mis en centre de soins pour cause de saturnisme (il ne tenait plus debout).

Deux jeunes ont été réintroduits en 2012 dans les Grands Causses ; un troisième, en mauvais état général, est mort peu après son arrivée sur site ; il est possible de suivre les mouvements de ces oiseaux qui évoluent dans le massif central en vous connectant sur le site suivant : <http://rapaces.lpo.fr/gypaete-grandscausses>
Sources : Benoit Betton, PNR Vercors ; Raphael Néouze, LPO Grands Causses.

Dans les Pyrénées françaises (25% des effectifs nicheurs pyrénéens) le suivi de la population est réalisé par un réseau de partenaires nommé « Casseur d'os » dans le cadre du PNA (cf. p 1) ; l'expansion de l'espèce dans les Pyrénées centrales et orientales se poursuit bien que la situation se fragilise à l'ouest avec la perte des habitats traditionnels de basse altitude ; le nombre de couples augmente régulièrement, il est passé de 10 à 33 couples en 30 ans bien que cette évolution ait été marquée par trois périodes récessives dont deux sont liées à des épisodes de mortalité ; 33 couples dont 28 ont pondu, ont élevé 10 jeunes en 2012 dans les Pyrénées françaises ; la productivité est stable depuis l'an 2000 (0,38) ; la quasi totalité des jeunes hivernent dans les Pyrénées espagnoles plus ensoleillées et se concentrent sur les sites de nourrissage ; en été ils se dispersent sur la chaîne axiale (rarement ailleurs) où ils exploitent les ongulés présents en altitude ; nous ne sommes pas capables d'évaluer la tendance de la fraction pré-adulte (les biologistes espagnols ont un avis divergeant sur le sujet) ; en toute saison les activités humaines sont de plus en plus présentes sur les sites de reproduction des Pyrénées françaises, perturbant et affectant les reproductions, nous obligeant à être extrêmement vigilants ; comme dans les Pyrénées espagnoles, le poison et le saturnisme sont les principales menaces pour la survie des individus actuellement, même si le tir et les collisions contre les lignes à haute tension continuent d'affecter la population. La communication présentée est disponible (nous contacter).

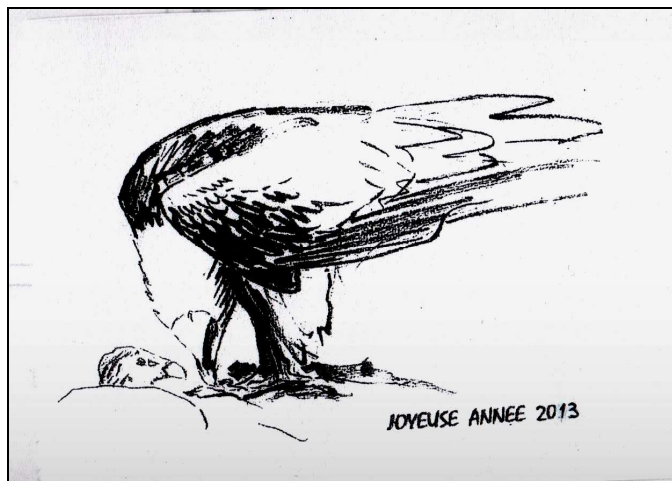
Source : Martine Razin, LPO Pyrénées vivantes / coordination Casseur d'os.

En espérant que 2013 sera profitable aux gypaètes,

MERCI A TOUS POUR VOTRE COOPERATION A CE PROGRAMME DE SAUVEGARDE !

Martine Razin

Coordination Casseur d'os



Dessin : Jean Chevalier

CONTACT Coordination Casseur d'os : martine.razin@lpo.fr ou gypaete.martine.razin@wanadoo.fr
Tel : 05 59 41 99 90 ou (en cas d'urgence) 06 43 77 94 79.

Plus d'info: www.pourdespyreneesvivantes.fr et <http://lpo.mission.rapaces/gypaete-barbu>

Autres contacts LPO - Pyrénées vivantes :

aurelie.deseynes@lpo.fr (Milan royal) ; erick.kobierzycki@wanadoo.fr (Vautour percnoptère) ;
romain.vial@lpo.fr (Médiation conservatoire) ; gwenaelle.plet@lpo.fr (Communication, écotourisme) ;
philippe.serre@lpo.fr (Coordination générale)